



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

## DANS LE CULTE DE MARIE SE TROUVE L'INTELLIGENCE DE LA VERTU

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

La fête de l'Immaculée Conception revêt un éclat particulier.

Nous sommes entrés dans l'Avent, temps liturgique à l'extrémité duquel nos regards apercevront Bethléem, l'Enfant Jésus, Marie, Joseph, les Anges, les bergers et les mages venus d'Orient. La couleur liturgique du violet, couleur du demi-deuil, domine ce temps. Mais, dans la tristesse de l'Église, il y a toujours de la joie parce qu'il y a toujours de l'espérance.

Ce demi-deuil convient bien à l'Avent placé entre l'année qui fuit et l'année qui vient, entre les fautes du passé et les bénédictions qu'apporte l'avenir ; 4000 ans figurés par les quatre semaines de l'Avent se réfèrent aux 4000 ans de ténèbres et de révélations, de crimes et d'espérance qui suivirent la chute d'Adam et précédèrent la venue du Messie libérateur, rédempteur de nos âmes. Derrière, c'est l'iniquité et devant, c'est le salut. Rien n'est brusqué dans la religion.

Avant Noël, nous avons à saluer, à célébrer l'heureux moment où commença l'ère de la rédemption, le premier jour qui fit le ciel pour la délivrance de la terre et pour l'allégresse des hommes.

Il doit nous être très cher et très précieux cet instant où fut formée, dans le sein de sa mère, la tige de Jessé destinée à porter le salut d'Israël. Voilà donc, pourquoi aujourd'hui, nous, enfants de Dieu, fils par adoption de

Marie nous nous écrions : « *Bénie et à jamais bénie, l'heure où une mère a été donnée aux hommes, une protectrice à la terre et une reine au ciel* ».

Parmi toutes les créatures appelées du néant par la voix puissante de Dieu, il est reconnu, par toutes les nations de la terre, qu'il y en a une, une seule, qui dès le matin de son premier jour, dès le commencement de ses



voies et dès le premier moment de sa merveilleuse existence, a toujours été sans tache, sans souillure : pure comme le lys, blanche comme la neige, toujours immaculée. Oui, la femme unique et choisie de toute éternité qui devait concourir, avec Dieu même, à notre rédemption, la fille par excellence de Dieu le Père, la mère bien-aimée du Verbe fait chair, l'épouse mystique du Saint-Esprit devait recevoir la grâce en même temps que l'être, la sainteté avec la vie. Celle dont il avait été prédit et annoncé, dès l'origine, qu'elle écraserait sous son pied vainqueur la tête du serpent, ne devait pas être mordue même au talon par la dent venimeuse de ce reptile maudit ; elle

ne devait pas être flétrie, même dans sa conception par l'haleine empestée de celui qui fut homicide dès le principe.

Et telle est la prérogative que l'Église honore en ce jour dans la Vierge bénie entre toutes les femmes. Suivant la foi de l'Église, Marie fut donc conçue sans péché. Au-

rore du soleil de justice, toujours elle fut sans ombre et sans le plus léger nuage : arche de la nouvelle Alliance, Marie eut toujours, devant Dieu, l'éclat de l'or le plus pur. Rose mystique, lys des vallées, jamais le venin du serpent ne lui imprimera la moindre souillure et, de toutes les créatures, la Sainte Vierge est la seule, comme le dit Saint Augustin, à laquelle on ne doit point penser quand il est question du péché.

### MARIE EST DONC SAINTE DEPUIS LES ORIGINES

La Très Sainte Vierge Marie trouve la grâce originelle qu'Adam et Eve avaient perdue. C'est là un privilège unique.

La voici exempte, elle seule, de la perte de la grâce. Elle est la première à avoir trouvé la grâce originelle et elle est la seule à l'avoir conservée.

Et elle possède cette grâce dès l'origine de sa vie, avant même sa naissance, dès sa conception. La grâce ne lui est donc pas apportée, donnée : elle la trouve en elle directement, sans attente, sans intermédiaire. Elle fait partie de son être.

Nul, avant elle, ne l'avait ainsi possédée. Nul, après elle, ne la possédera ainsi, dès le début de son existence. Les seuls qui, comme elle, l'ont possédée, Adam et Eve, l'ont perdue.

Tous les autres auront besoin du bain du baptême. Pour elle, la grâce est originelle ; pour nous, elle est baptismale.

A Saint Jean-Baptiste, la grâce est venue avant sa naissance, est venue après sa conception. Pour lui, comme pour nous tous, malgré son privilège déjà inouï, il y a eu une mise en état de grâce, une justification. Pour Marie, non. Elle a trouvé la grâce avant même de trouver le jour. Dès le début, elle est trouvée pleine de grâce. C'est là une nouveauté, c'est là un miracle : un être humain possédant la grâce en même temps que la vie.

### SAINTE DE LA RACE

Marie est sainte. C'est son titre, son privilège propre. Car sa sainteté à elle est unique : *Sancta Maria*. Elle est la sainte, la seule sainte de l'humanité. Les autres ne sont que des sanctifiés, des devenus saints.

Non seulement, les péchés personnels n'ont jamais troublé sa sainteté, mais aucune tache originelle : c'est-à-dire aucune absence primitive de la grâce ne l'a ternie.

« *La tache originelle n'est pas en vous* ».

« *Vous êtes toute belle, depuis le commencement* », Marie est la seule créature qui, dès le début, ait toujours plu à Dieu.

En elle, la nature humaine est à son suprême degré de perfection, de sainteté possible.

Rien ne ternit, rien ne retarde la Sainte Vierge Marie. C'est l'état de perfection naturelle. Voici, retrouvée en Marie, la grâce première, l'état dans lequel fut créée la nature humaine.

La race humaine, sortie sans tache des mains du Créateur, n'a plus jamais été parfaite qu'une fois : en Marie. Marie est bien la nouvelle Eve. La sainteté de Marie, c'est la sainteté de la race, la sainteté de la nature humaine. Ce n'est pas seulement la sienne, c'est la nôtre qu'elle a possédée en plénitude.

Nous n'avons pas de plus beau titre à lui donner que celui-là : « *Sainte Marie* » ou « *Pleine de grâce* ».

*Sancta Maria* — c'est le 1<sup>er</sup> titre des litanies. C'est le premier mot de la deuxième partie de l'*Ave Maria*, que l'Église a composée.

« *Pleine de grâce* », c'est le salut angélique. C'est dans ce dernier mot que les théologiens ont voulu retrouver la révélation implicite du dogme de l'Immaculée Conception : Marie, totalement remplie de grâce et de sainteté avant la venue du Christ,

### SAINTE DE LA FEMME

Rien plus que ce dogme de l'immaculée Conception ne doit nous inspirer le respect de la femme.

La sainteté originelle nous a été rendue par une femme.

Aussi le christianisme – et c'est par là qu'il est la seule divine et la plus humaine de toutes les religions – n'est pas seulement le culte d'un homme-Dieu, il est aussi le culte – non pas l'adoration due à Dieu seul – mais la vénération d'une femme. C'est pourquoi, il a apporté sur terre, le respect de la femme, de son rôle. On est très loin des revendications féministes d'aujourd'hui !

C'est même le christianisme qui a créé le courant de courtoisie, le mouvement de chevalerie.

L'image de Notre-Dame s'est profilée au-dessus de toutes les dames. Mais la femme que le chrétien vénère, c'est celle qui reste fidèle aux tâches essentielles de sa mission de femme ici-bas. Une femme a retrouvé l'innocence originelle. Toutes les femmes sont faites pour comprendre l'innocence, pour se pencher sur les origines, sur l'enfance. Elles ont le goût de l'innocence, le sens de la sainteté, le souci de la perfection.

Elles ont l'instinct de la pureté, l'amour des choses nettes, immaculées, le besoin des blancheurs intactes.

La femme est faite pour rétablir, restituer l'innocence,

la protéger et la conserver.

Elle est faite pour en redonner le goût aux autres. Bienheureux, ceux qui durant leur enfance ont eu très longtemps, auprès d'eux, une mère pour marquer ainsi leur éducation.

Le monde moderne a perdu le sens de la netteté d'âme.

Notre société n'a plus le goût de la vie immaculée. Où sont les gens décidés à tout pour conserver leur existence intacte de toute faute, de toute tache, des petites comme des grandes, des secrètes comme des visibles ?

Notre temps retrouvera, dans son culte envers Marie, l'intelligence de la vertu.

### L'IMMACULÉE CONCEPTION EST LA PREMIÈRE DES RACHETÉS, POUR DEVENIR LA MÈRE DE DIEU.

#### Maternité divine

De tout temps, les sources de l'innocence, au foyer et dans la société, sont retrouvées, indiquées, préservées par les femmes. Et là, l'exemple de Marie est éclatant. Si Marie est sainte, elle n'est pas religieuse, elle est mère. Elle est épouse, elle est sainte mère et sainte épouse. C'est le deuxième titre des litanies : « *Sancta Dei Genitrix* », Sainte Mère de Dieu. Si Marie a pu dire à Bernadette : « *Je suis l'Immaculée Conception* », elle pouvait aussi dire : « *Je suis la Maternité divine* ». C'est là son deuxième privilège surnaturel.

#### Maternité virginale

On ne peut pas séparer ce 2<sup>ème</sup> privilège du 3<sup>ème</sup> qui nous semble presque aussi grand.

Je suis la Maternité virginale.

Marie est sainte : Marie est mère ; Marie est vierge. Voilà ses trois privilèges surnaturels, voilà le miracle unique de Marie.

*Sancta Dei Genitrix — Virgo Virginum.*

Il est grand d'être vierge : il est grand d'être mère : il est grand d'être sainte.

Et la sainteté est autant dans la maternité que dans la virginité. Une maternité peut être sanctifiée autant qu'une virginité, bien que l'état de virginité soit plus parfait, plus saint que celui de la maternité.

Les mères ne manquent pas parmi les saintes : Blanche de Castille, Clotilde, Élisabeth, Jeanne de Chantal. Marie a sanctifié la maternité et la virginité. Elle a connu la grandeur unique de posséder, à la fois, ces deux

grandeurs. Et, ce qui met un surcroît d'excès dans son miracle, est que sa Maternité, est divine. Elle, et elle seule, est Vierge Mère. Elle, et elle seule, est Mère de Dieu.

Alors, nous qui sommes sans cesse en lutte avec le mal, contempons-la : elle qui n'a jamais été privée de la grâce divine, elle qui n'a jamais été souillée dès le premier instant de sa conception.

Elle est le lys entre les épines, disent les Pères de l'Église, la terre entièrement intacte, immaculée, toujours bénie, libre de toute contagion du péché, seule et unique fille, non de la mort mais de la vie, germe non de colère mais de grâce, sainte, plus belle que la beauté et plus sainte que la sainteté.

Ne faudrait-il pas implorer la Vierge Immaculée pour que nous soyons un peu plus décidés à reproduire, dans notre âme, sa beauté surhumaine et maintenir à son image l'union parfaite avec Jésus-Christ ? Il s'agit, pour nous, de faire passer à travers un monde enveloppé dans les ténèbres et couvert de boue, des faisceaux de lumière et le parfum d'une pureté sans tache. Il s'agit d'être comme Marie, et avec Marie, des instruments de vie dans les âmes. Il s'agit d'être forts contre l'ennemi. Que cette fête vienne donc ranimer notre ardente dévotion envers la Sainte Vierge, qu'elle ranime nos cœurs et nos intelligences à la foi catholique.

Un homme qui connaît bien les misères de la vie, un vieux soldat ou un homme qui a traîné un peu partout, s'il n'a pas perdu son cœur, à la vue de cette innocence, en face de cette pureté, de ce qu'il y a de plus touchant, ne pourra pas résister. Cette figure pleine de beauté, de candeur, fait espérer et doit faire vibrer nos cœurs. On ne se lasse pas de voir de belles âmes. Et l'âme de la Très Sainte Vierge Marie n'est-elle pas la plus belle âme qui soit ? Sachons admirer cette âme et nous aurons d'autant plus de valeur que nous saurons admirer davantage ce qui est pur, ce qui est innocent.

Rien de plus triste que celui qui n'admire plus rien, qui ne regrette plus rien, qui ne désire plus rien ; c'est je crois l'un des plus grands malheurs.

Envisager les choses bassement, c'est se condamner à la tristesse. C'est tomber dans l'assombrissement. Être dégoûté de tout, ne plus voir rien de grand, rien à admirer, rien qui soutienne, est signe de faiblesse.

Admirons, vénérons celle qui a dit :

*« Je suis l'Immaculée Conception ».*



## FAUT-IL DIALOGUER AVEC L'ISLAM ?

R.P CALMEL « PAR MOÏSE VERS JÉSUS-CHRIST »

« On nous demande une large compréhension pour les valeurs de la civilisation musulmane. On a sans doute raison ; mais enfin, cette compréhension tournerait à la duperie si elle nous empêchait de voir les déviations essentielles ( tout en admirant les richesses véritables ). Par exemple, la femme, le respect de la femme, les droits de la femme, que sont-ils en droit et en fait, qu'est-ce qu'ils ont été en fait et en droit, sinon dans le coran, à tout le moins dans la société fondée sur le coran ?

Comment se fait-il que les mahométans acceptent depuis 12 siècles ces chapitres de leur livre qui leur proposent le bonheur du ciel comme une véritable coucherie ? Ces sourates honteuses sont-elles à leur honneur ? À l'honneur de la femme ? Et cependant elles ne sont toujours pas à l'index du magistère coranique. D'autre part, est-ce que le Coran permet de distinguer le pouvoir civil et le pouvoir spirituel, distinction sans laquelle nous sommes condamnés au totalitarisme, qui est le contraire d'une civilisation digne de ce titre ? Nous admirons les éléments de culture que renferme la société islamique. Mais ce n'est pas dans l'Islam que nous trouverons les principes et les germes d'une culture qui fasse pleinement droit à la nature humaine. C'est dans l'Évangile et dans l'Église. Que les chrétiens aient souvent trahi l'Église dans l'ordre de la civilisation, comme dans le domaine purement spirituel, ce n'est hélas ! que trop vrai. Mais d'abord, il n'y a pas que des trahisons et il s'en faut. Ensuite ce sont eux, ce n'est pas l'Islam, qui détiennent les vérités et les vertus capables de faire surgir une civilisation digne de l'homme. Plus on désire le dialogue avec les mahométans, plus il faut être ferme sur ces positions. »

ITINÉRAIRES N°55 JUILLET-AOÛT 1961 ( P. 54 )

## COMMENT REMÉDIER À LA CRISE À NOTRE HUMBLE PLACE ?

~ Maubert ~

( Suite et fin )

**Q**uant aux controverses doctrinales, elles rentrent dans la plus pure tradition de l'apologétique catholique et ont parfois eu comme fruits des conversions retentissantes, ( *Courrier de Rome*, février 2018 ( n° 606 ), p. 11-12 ) et, dans tous les cas, l'affermissement de la foi chez les fidèles lorsqu'elles étaient entreprises selon les règles. Cependant, si de telles controverses devaient encore avoir lieu avec le Saint-Siège, leur but unique devrait être le triomphe de la vérité, à l'exclusion de la recherche de quelque intérêt que ce soit, personnel ou collectif, à court comme à long terme. Loin de nous le désir immo-déré d'être déchargés de ces opprobres et soulagés de ce bannissement que nous a valu le combat de la foi et qui font tout notre honneur. En effet, les autorités romaines sont en mesure de promettre des avantages temporels si les choses s'arrangent.

**Entrer dans ce jeu serait mettre le doigt dans l'engrenage du dialogue, nous mettrait en position de faiblesse et finirait par nous détruire.**

*« Tout le monde devrait retenir la position-clé : on ne cause pas avec le communisme ; le dialogue communiste-catholique est impossible. « C'est en maintenant absolu ce principe, dans le sens même de l'Église [voir Divini Redemptoris], qu'on évitera les fausses manœuvres, l'affolement des chrétiens et des prêtres devant les exégèses de textes, les restrictions mentales qui ouvrent la porte à toutes les lâchetés et à toutes les compromissions sur les frontières mouvantes politico-religieuses.*

*« Bien entendu, cela ne veut pas dire opposition aux personnes. Celles-ci ont toujours droit à notre charité et à notre respect. Mais, à l'échelon paroissial et même diocésain, on ne discute pas de questions religieuses avec un gouvernement communiste. Les chrétiens*

doivent être dressés à ce refus de principe, car l'effort communiste essentiel consiste à dialoguer avec de petites collectivités religieuses pour les noyauter et les opposer les unes aux autres. Diviser pour régner devient ici diviser pour détruire.

« Peut-on causer avec des particuliers ? Toute discussion avec des marxistes en groupe est absolument inutile et inefficace, souvent très dangereuse. La causerie en tête à tête, dans le calme, peut et parfois doit être acceptée, mais il faut que l'interlocuteur chrétien soit très sûr de lui-même, de sa doctrine catholique et des données marxistes. Il doit être décidé à rendre un témoignage intégral à la vérité. [...] « Pas de dialogue, cela ne veut pas dire silence, Quoiqu'il puisse arriver, nous devons prêcher le Christ, tout le Christ, la Vérité, toute la Vérité et elle seule. Ne la compromettons pas en y mêlant nos opinions humaines ou nos choix personnels. » (p.180)

« Tout contact franc est impossible. Chaque fois que dans un domaine quelconque les communistes invitent les catholiques au dialogue, ou aux échanges " sans engagement ", ils savent ce qu'ils veulent et où ils vont. Le terrain est préparé et à aucun moment les catholiques ne soupçonneront le sens vrai du scénario dans lequel ils jouent un rôle. » (p.155)

« À partir du moment où ils ont accepté de causer avec les communistes, de marcher un bout de chemin avec eux, les catholiques sont entrés dans un univers dont les lois leur échappent : l'univers du mensonge. [...] Ils deviennent, bon gré mal gré, sans en avoir le moindre soupçon, pièce de manœuvre pour une opération de grande envergure, dépassant singulièrement le petit coin de décor qui leur est présenté. Avant toute chose, leur présence est une caution à l'abri de laquelle les disciples de Lénine peuvent efficacement accomplir " la tâche communiste ".

« Les catholiques qui " dialoguent " avec les communistes posent un acte dont il n'est pas en leur pouvoir de contrôler la portée. » (p.159)

R.P. DUFAY, *En Chine, l'étoile contre la Croix*, p. 180

« Beaucoup de lefebvristes tiennent que " notre " messe de Paul VI ne serait pas valide.

Maintenant ce groupe, au moins, ne pourra plus penser une chose semblable.

Peu à peu il faudra prévoir des pas supplémentaires : par exemple, qu'ils participent aussi à la concélébration dans le rite réformé. Mais nous ne devons pas précipiter. La chose importante est que dans leur cœur il n'y ait plus ce rejet. La communion retrouvée dans l'Église a son dynamisme interne qui mûrira. »

R. P. COTTIER, in *Le Sel de la terre* 40, p. 166

**Au contraire, toute notre force consiste à rester ancrés dans le refus de tout accord pratique, tant que Rome ne sera pas revenue à la Tradition.**

« Nous n'avons pas la même façon de concevoir la réconciliation. Le cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II. Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. On ne s'entend pas. C'est un dialogue de sourds. Je ne peux pas beaucoup parler d'avenir, car le mien est derrière moi. Mais si je vis encore un peu et en supposant que d'ici à un certain temps Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, à ce moment-là c'est moi qui poserais les conditions. Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini.

« Je poserais la question au plan doctrinal : « Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés. Est-ce que vous êtes d'accord avec *Quanta Cura* de Pie IX, *Immortale Dei*, *Libertas* de Léon XIII, *Pascendi* de Pie X, *Quas Primas* de Pie XI, *Humani generis* de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas

accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédés, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » Les positions seraient ainsi plus claires.

« Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose. Il ne suffit pas qu'on nous dise : vous pouvez dire la messe ancienne, mais il faut accepter cela.

Non, ce n'est pas que cela qui nous oppose, c'est la doctrine. C'est clair. C'est ce qui est grave chez Dom Gérard et c'est ce qui l'a perdu. Dom Gérard n'a toujours vu que la liturgie et la vie monastique. Il ne voit pas clairement les problèmes théologiques du Concile, de la liberté religieuse. Il ne voit pas la malice de ces erreurs. Il n'a jamais été très soucieux de cela. Ce qui le touchait, c'était la réforme liturgique, la réforme des monastères bénédictins. Il est parti de Tournay en disant : je ne peux pas accepter cela.

« Alors, il a reformé une communauté de moines avec la liturgie, dans la pensée bénédictine. Très bien, c'était magnifique. Mais je pense qu'il n'a pas suffisamment mesuré que ces réformes qui l'avaient amené à quitter son monastère étaient la conséquence des erreurs qui sont dans le Concile.

Pourvu qu'on lui accorde ce qu'il cherchait, cet esprit monastique et la liturgie traditionnelle, il a ce qu'il veut et le reste lui

est indifférent. Mais il tombe dans un piège, car les autres n'ont rien cédé sur ces faux principes. C'est dommage, car cela fait tout de même soixante moines, dont une vingtaine de prêtres et trente moniales. Il y a presque une centaine de jeunes qui sont là complètement désemparés et dont les familles sont inquiètes ou même divisées. C'est désastreux. »

— Les moniales du monastère Notre Dame de l'Annonciation vous sont pourtant très attachées. »

« Oui, elles sont venues me voir pour me faire des protestations d'affection... Mais cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse c'est de savoir si elles veulent ou non rester dans la Tradition et la garder. Est-ce qu'elles veulent se soumettre maintenant à une autorité moderniste ? Car c'est de cela qu'il s'agit. »

Mgr LEFEBVRE, in *Fideliter* 66, p. 12-13

**Ainsi, à chacun de nous d'accomplir son devoir à sa place et d'aller jusqu'au bout de sa grâce, de veiller et de prier. Dès lors, nous nous tenons prêts et confiants en la toute-puissance de Dieu qui seule pourra rétablir toutes choses.**

« Sommes nous alors condamnés à l'impuissance au milieu du chaos, et souvent un chaos sacrilège ? Je ne le crois pas. D'abord du fait d'être de Jésus-Christ, l'Église est assurée d'une certitude absolue, de conserver, jusqu'à la fin du monde inclusivement, assez de hiérarchie personnelle authentique pour que se maintiennent les sept sacrements, en particulier les Sacrements de l'autel et l'Ordre ; ensuite pour que soit prêchée et enseignée la doctrine du Salut, unique et invariable. « Voici que je suis avec vous chaque jour jusqu'à la fin du monde » (Matt. 28, 20). « Chaque fois donc que vous mangerez ce pain et boirez ce calice vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne » (1 Cor, 11, 26). « Si ces jours n'étaient pas abrégés nulle âme ne serait sauvée, mais ces jours seront abrégés, à cause des élus » (Matt. 24, 22). Ces textes disent ce qu'ils disent c'est-à-dire la certitude d'une permanence invincible de l'Église : doctrine, sacrements, sainteté, et ne souffrent pas de réinterprétation désespérée ni désespérante. Par ailleurs même dans l'amenuisement progressif — mais toujours limité — de l'autorité hiérarchique personnelle et réelle, nous détenons tous, prêtres et laïcs, chacun pour notre compte, une petite part d'autorité. Nous autres prêtres avons les pouvoirs de célébrer la vraie messe, absoudre, prêcher. Les parents, malgré le totalitarisme étatique et la décomposition de la cité, n'ont pas perdu tout pouvoir de former et d'éduquer les enfants qu'ils ont mis au monde. On ferait une remarque du même genre pour les écoles, pour ceux et celles qui en sont responsables : prêtres, frères, religieuses ou laïques. — Donc que le prêtre fidèle qui est apte à instruire et prêcher, absoudre et dire la messe aille jusqu'au bout de son pouvoir et de sa grâce de prêcher et d'instruire, de pardonner les péchés et d'offrir le Saint Sacrifice dans le rite traditionnel. Que la sœur enseignante aille jusqu'au bout de sa

grâce et de son pouvoir de former les jeunes filles dans la foi, les bonnes mœurs, la pureté, les belles-lettres. Que chaque prêtre, chaque laïque, chaque petit groupe de laïques et de prêtres, ayant autorité et pouvoir sur un petit fortin d'Église et de chrétienté aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir. Que les chefs de fortin et les occupants ne s'ignorent pas et communiquent entre eux. Que chacun de ces fortins, protégé, défendu, entraîné, dirigé dans sa prière et ses chants par une autorité réelle, devienne autant que possible un bastion de sainteté : voilà qui assurera la continuité certaine de la vraie Église et préparera efficacement les renouveaux pour le jour qui plaira au Seigneur. »

R.P. CALMEL, in *Brève apologie pour*

*l'Église de toujours*, ibid., p.49, 50

## Conclusion

**Et quand il plaira à la divine Miséricorde de mettre un terme à cette épreuve, et que les autorités romaines recourront Notre-Seigneur, ce n'est pas nous qu'elles auront rejoints, mais l'Église catholique en laquelle nous demeurons. Daigne le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie hâter cet heureux jour, pour la gloire de son divin Fils et le triomphe de la Sainte Église.**

« Aussi quand on nous pose la question de savoir quand il y aura un accord avec Rome, ma réponse est simple : quand Rome recourra Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui découronnent Notre Seigneur. Le jour où ils reconnaîtront de nouveau Notre Seigneur roi des peuples et des nations, ce n'est pas nous qu'ils auront rejoints, mais l'Église catholique dans laquelle nous demeurons. »

Mgr LEFEBVRE, in *Fideliter* 68, p. 16

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Lundi 30 décembre

(au lieu du mardi 31) à 20h00  
au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de

M l'abbé Beauvais sur :

« Garcia Moreno  
l'étudiant, l'avocat,  
et le chevalier du droit »

Suivi d'un petit vin d'honneur  
pour terminer l'année.

# « LEÏS DESNARRADOS » ( LES SANS-NEZ ) SAINTE EUSÉBIE ET LES VIERGES DE L'HUVEAUNE

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

Parmi les saints que la Providence ne manque pas de mettre sous nos yeux, il en est qui ont davantage le don d'attendrir le cœur des fidèles, et par là de les provoquer puissamment à l'amour des choses du Ciel.

Malgré l'oubli relatif dans lequel il est tombé, le martyr de nos quarante religieuses restera au fil des siècles présent à la mémoire du peuple chrétien et des Sœurs. C'est ainsi qu'au moment de faire profession, on rappellera à la jeune novice : « *seras-tu fidèle à l'Époux divin, comme Eusébie et ses compagnes ?...* »

## UN HAVRE DE PAIX

En arrivant à Marseille depuis les déserts de l'Égypte où il avait appris, émerveillé, la vie monastique avec les Pères de la Thébàide ( les héritiers de saint Paul, ermite, des saint Antoine, des Pacôme etc. ), saint Jean Cassien eut soin de fonder la belle abbaye des frères, Saint-Victor, que nous admirons encore aujourd'hui, dominant le Vieux-Port, mais aussi ( la tradition est unanime là-dessus ) un monastère pour les femmes. On est vers l'an 415, et il choisit alors de mettre ces dernières un peu à l'écart, dans un havre de paix, au milieu d'une nature merveilleuse, apte à élever promptement l'âme vers les beautés du Créateur : les bords de l'Huveaune ( aujourd'hui le VIII<sup>ème</sup> arr. de Marseille ).

Précisément, c'est à l'embouchure de ce petit fleuve côtier, qu'il les installa à quelques 5 kilomètres au sud de la Marseille d'alors ( dont les fortifications s'élevaient sur la rive nord du Vieux-Port ), et de Saint-Victor ; face à la mer immense, tantôt d'azur, tantôt apparaissant comme en feu, par les reflets du soleil brûlant ; le monastère s'élevait au-milieu d'une vaste plaine bordée par les collines,

rythmée par la succession des marécages, des bois de pins très serrés, les landes sablonneuses... « *Partout le silence, partout le calme, c'était le repos du désert ; on aurait dit la Thébàide.* » (Les Petits Bollandistes, au 11 octobre).



## LA RENOMMÉE DES FILLES DE SAINT JEAN CASSIEN

Quand vers 520 saint Césaire, le grand évêque d'Arles, voulut à son tour fonder un monastère de femmes, avant qu'elle ne devienne abbesse et fondatrice, c'est au cœnobium des bords de l'Huveaune, qu'il pensa à envoyer sa sœur sainte Césarie pour se faire former. C'est dire la très haute estime en laquelle il tenait les Filles de saint Jean Cassien.

Tous les documents ayant été détruits par la suite, c'est donc à saint Césaire qu'il nous faut demander quelle était la vie religieuse au monastère de Marseille. En effet, le saint évêque mettra par écrit la Règle des religieuses ( Règle qui d'ailleurs s'imposera à toute la Gaule ), et c'est bien de la manière de vivre des Cassianites qu'elle s'inspire amplement, via sainte Césarie.

Leur vie en définitive était très proche de celle de nos religieuses contemplatives d'aujourd'hui ; avec déjà une clôture stricte... On y voit le travail des mains ( le tissage de vêtements pour les pauvres notamment ) voisinant avec l'Office divin, et aussi, nous dit l'abbé Verne en prenant le détail dans le monastère fondé par saint Jérôme, à Bethléem, avec sainte Paule pour supérieure : l'obligation à la lecture des Saintes Ecritures, ainsi que leur copie ( ce qui nous permet de les avoir 15 siècles plus tard ). Enfin, il n'est pas interdit d'imaginer la jeune Eusébie elle-même, rentrée à 14 ans, accompagnant l'abbesse pour aller donner aux pauvres le fruit du travail de la charité des Sœurs...<sup>1</sup>

1. C'est l'abbé Verne qui se plaît à la voir ainsi, à partir de ce qu'on sait d'elle. Elle passera ensuite 50 ans dans le monastère, nous apprend son épitaphe, avant de mourir un 30 septembre. Pour tous ces détails nous renvoyons à l'abbé Verne : Sainte Eusébie et ses quarantes Compagnes martyres à Marseille ( disponible sur Gallica.bnf ). Après avoir reconstitué leur vie, il rentre dans une étude très approfondie sur le lieu et la date de leur mort, nous faisant ainsi parcourir toute l'histoire, en ... 700 pages !

Voici, donnée par cet auteur, une belle page de saint Césaire pour goûter l'âme religieuse de sainte Eusébie. « En quelle fête, notre sainte reçut-elle le voile des vierges sacrées, des mains de l'Évêque de Marseille ? Nous ne savons. Ce que nous devinons, c'est qu'il y eut grande joie au Cœnobium de l'Huveaune. Les religieuses qui y vivaient remerciaient Dieu d'appeler au rang de ses épouses une de leurs compagnes si avancée en piété et en vertu.

Si le monastère était un havre de paix, on n'y enseignait pas moins la voie royale de la Croix (*Imitation* II, 12), et nos futures martyres étaient à bonne école : d'un côté elles avaient hérité de la garde des reliques du petit saint Cyr, martyrisé autrefois en Orient, et de l'autre la croix de saint André avait fini par atterrir aussi entre leurs mains. On imagine sans peine la tendresse de leur dévotion pour le petit poupon de trois ans, leur guide sur le chemin du Ciel et du martyr (il avait même fini par donner son nom au monastère, et aujourd'hui à la chaîne des montagnes toutes proches).

On lit chez F. André, dans son *Histoire de l'abbaye des religieuses de Saint-Sauveur de Marseille* (1863, p.14) que le corps du petit martyr de trois ans fut d'abord enseveli en 304 à Tarse, en Cilicie, par deux servantes fidèles, mais plus tard, sous Constantin, ses reliques ainsi que celles de sa mère, sainte Juliette, furent honorées à Antioche, d'où saint Amator, évêque d'Auxerre, les apporta en Gaule au commencement du V<sup>ème</sup> siècle, et ainsi à Marseille.

Quant à l'apôtre, quel patronage : « O ! bonne croix, s'était-il écrié en l'apercevant de loin, *qui as reçu ta beauté des membres du Seigneur, croix longtemps désirée, ardemment aimée, cherchée sans relâche et enfin préparée à mon ardent désir, prends-moi d'entre les hommes, et rends-moi à mon Maître, afin que par toi me reçoive Celui qui par toi m'a racheté.* » (VI<sup>ème</sup> leçon de l'Office).<sup>2</sup>



Mais si la croix de l'apôtre nous intéresse ici avec l'abbé Verne (p.274 et sq.), c'est en raison d'une précision de taille sur la localisation du cœnobium des Filles de Cassien, donnée par un historien du XVII<sup>ème</sup> siècle, J.J. Chifflet, dans son *histoire de Besançon*, citant lui-même un certain Paradin : « *Mais, sur la foi de documents plus certains et plus autorisés, nous croyons qu'elle fut placée dans un monastère de vierges situé sur les bords de l'Huveaune, près de la mer, à peu près à deux ou trois milles de Marseille.* » Alors que tous les historiens tâtonnent sur la question du lieu, on voit l'abbé Verne se lancer dans l'histoire de

la relique de la croix de saint André, et établir la vérité de cette sentence : le monastère était bien sur les bords de l'Huveaune... (p.274 et sq.).

On pourrait alors suivre pas à pas l'abbé Verne nous retraçant, à l'aide des chartes du Cartulaire de Saint-Victor, le cadastre de toute cette partie de la plaine au temps de sainte Eusébie. Mais le problème est épineux : en raison de l'absence presque totale de documents, des changements de nom du monastère... et de ses déménagements successifs ! Les religieuses finiront par se fixer à l'abri des murailles de la ville épiscopale, sous le titre du Saint-Sauveur, à la place de Lenche (dans le Panier), comme gardiennes du lieu de la prison que la tradition a toujours conservé comme le lieu du martyr de saint Lazare, le ressuscité, premier évêque de Marseille.<sup>3</sup>

#### QUAND ?...

Un seul monument nous reste de nos martyres : l'inscription du tombeau de sainte Eusébie. Il faut donc avec l'abbé Verne commencer par établir l'authenticité

---

Ce que nous devinons encore, c'est qu'il y eut une joie profonde au cœur d'Eusébie. Relisant en ce jour les lettres et les discours de saint Césaire aux religieuses d'Arles, véritables traités de la vie monastique, notre chère sainte y trouvait ces lignes sur lesquelles son regard devait s'arrêter avec bonheur : « Mes filles, aimez le Christ, si vous voulez garder fidèlement cette virginité que vous lui avez consacrée avec tant d'ardeur. Réjouissez-vous, rendez d'éternelles actions de grâces au Christ qui a daigné vous retirer d'un monde orageux et vous conduire dans ce port tranquille. Voyez ce que vous avez laissé derrière vous et ce que vous avez gagné. Vous avez quitté les ténèbres du monde pour contempler, heureuses, la radieuse lumière de Jésus-Christ. Vous avez dédaigné les plaisirs amers des passions pour goûter la douceur et les charmes de la chasteté. Et s'il vous faut lutter jusqu'à la fin de votre vie, avec le concours de Dieu cependant, nous sommes sûrs de la victoire... Mais je vous en prie, mes filles, si le passé inspire à vos cœurs une douce confiance, que l'avenir, du moins, soit l'objet de votre sollicitude. **Déposer les vêtements du siècle et revêtir ceux de la religion, c'est l'affaire d'un moment.** Mais conserver des habitudes vraiment saintes, combattre ses inclinations mauvaises, fuir les plaisirs si amers de ce monde, c'est le travail de toute une vie, et vous le savez, ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui persévère jusqu'à la fin qui sera sauvé. » (*Epistola II ad Virgines, col. 1129, t. 67, Migne, P. lat.*).

2. On sait que la croix de l'apôtre arriva à Marseille au V<sup>ème</sup> siècle, par un certain Etienne – c'est le nom qu'il prit après sa conversion de l'arianisme (*Petits Bollandistes, 30/11*) – roi des Burgondes ; et peut-être les Sœurs la reçurent-elles dès cette époque. Cf. les 3 chapitres de l'abbé Verne sur le sujet, et se rappeler qu'on retrouve cette croix en Bourgogne, dont l'histoire a été si liée à celle de la Provence (les reliques de saint Lazare et sainte Marie-Madeleine "mises à l'abri" en Bourgogne...) Malheureusement aujourd'hui on assiste à la dilapidation des trésors de l'Église : cette croix a été, "par souci d'œcuménisme" ! "rendue" aux schismatiques de Patras... Heureusement il nous reste encore le pied du même apôtre, quasi incorrompu, au Trésor de la cathédrale d'Aix (cf. M.C. Trouillet, dans *le Sel de la Terre* n° 8).

3. Les fouilles modernes ont bien mis au jour des prisons romaines à cet endroit-là. Cf. aussi l'abbé Faillon, chapitres sur saint Lazare, dans ses *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence*.



de cette plaque de marbre : elle est du VIII<sup>ème</sup> siècle, et non du VI<sup>ème</sup> ou V<sup>ème</sup>, et regarde notre Eusébie bien qu'il ne soit pas fait mention du martyr<sup>4</sup>. Mais on sait que les épitaphes sont souvent incomplètes, et que pendant plusieurs siècles leur mort est pratiquement venue se perdre au milieu des innombrables victimes des Sarrasins.<sup>5</sup>

Ce sont bien eux que le cartulaire de Saint-Victor donne comme auteurs du massacre. Mais il faut préciser qu'au XI<sup>ème</sup> siècle on englobait sous le nom de Vandales tous les barbares ; d'où la confusion qui s'est introduite chez certains auteurs. ( Verne p.625-6 ).<sup>6</sup>

Enfin, la fameuse inscription donne la VI<sup>ème</sup> année de l'indiction, pour la mort de l'abbesse Eusébie. En passant avec l'abbé Verne toutes ces VI<sup>ème</sup> année, on tombe finalement sur 738 comme seule date vraiment possible.<sup>7</sup>

### LES JOURS SOMBRES

En cette année 738, cela fait six ans que les musulmans ont été écrasés par Charles Martel à Poitiers, mais 5 ans après (737) les revoilà en Avignon, Arles etc ; leur implacable ennemi les chasse de nouveau, mais l'année suivante il est loin ( en Saxe pour une affaire de succession ). C'est alors que Mauronte, gouverneur félon de Marseille, les invite à venir envahir la Provence, et à cette occasion, pour l'abbé Verne, ils vont massacrer les religieuses. Ce n'est en effet qu'en février 739 que Ch. Martel accourra de nouveau, mais trop tard pour sauver les moniales, qui, si l'on en croit l'inscription de sainte Eusébie, sont massacrées un 30 septembre. Un siècle plus tard, en 838, les religieuses du même monastère désormais reconstruit, seront cette fois enlevées par les sectateurs de Mahomet.<sup>8</sup>



Pourtant, si Dieu englobe les bons dans le même châtement que les coupables, Il prend soin de ses serviteurs, Il envoie son Ange camper autour d'eux ( Psaume 33 ), Il les prévient, comme autrefois saint Joseph : « prends l'Enfant et sa Mère, et fuis... » Dans la vie de saint Porcaire de Lérins, on lit que ce saint Abbé connut, par la révélation que lui en fit un Ange, la destruction prochaine de son monastère et reçut l'ordre de cacher les reliques des Saints. C'est alors que dans toute la Provence on enterra les saintes Reliques avec le plus grand soin ( abbé Verne, p. 25-26 ), et on fit de même au monastère de l'Huveaune, avec la croix de saint André, rapporte le même document. Ce n'est que bien plus tard, en 1263, que les moines de Saint-Victor la chercheront, et sa cachette sera révélée en 1265 au saint Frère Hugues pendant qu'il célébrait la Messe. (Le fait était encore gravé dans la pierre de son tombeau à l'époque de Chifflet ( cf. Verne ).

### VERS LE MARTYRE

Il faut s'imaginer avec l'abbé Verne la jeune abbesse Eusébie, en ces temps troublés, devenue mère de toutes ces saintes filles, les préparant jour après jour à la grâce de donner jusqu'à leur sang pour la fidélité à l'Epoux divin ( si la profession est de façon stricte après 40 ans, l'obligation des 60 ans pour être abbesse était rarement respectée ( Verne P.16, 19-20 ) Quelle responsabilité à la fois sublime et terrible reposait sur ses épaules. Ne peut-on pas alors se la représenter passant un long temps à la chapelle, suppliant le divin Maître de veiller sur son troupeau choisi et si faible.

4. Une telle inscription ne peut pas être antérieure au VIII<sup>ème</sup> s ; les termes utilisés, par exemple pour désigner l'abbesse, le montrent.

5. On trouve parfois les colombes ( représentées ici autour d'un vase ) utilisées comme emblèmes du martyr, comme on le montre pour sainte Agnès ( Verne, p.397-8 ). Il demeure aussi que les religieuses reposaient à l'endroit le plus vénérable de la crypte, au pied de Notre-Dame de Confession ( = des Martyres, confesseurs de la Foi ).

6. L'endroit où la tradition gardait le souvenir des Deisnarrados ( en provençal on ne prononce pas le "o-s" final ) s'appelait justement, dans ces chartes de Saint-Victor : Terra ad Arabenz ; comme pour rappeler le nom des persécuteurs...

7. L'indiction, nom qui désignait dans l'Antiquité l'impôt lui-même, était à cette époque une période fiscale de 15 ans, dont on se servait pour dater, surtout dans les périodes où on ne pouvait donner l'année du règne d'un souverain.

8. Sous Charlemagne ils se tiendront tranquilles, ayant affaire à plus fort qu'eux ; mais par la suite le Tout-Puissant ne nous donnera plus de ces forces capables de tenir l'ennemi en respect ; aussi vrai que cette religion n'est rien d'autre qu'un châtement des mauvais chrétiens, et particulièrement du crime de l'hérésie. D'où l'histoire de l'Espagne qui a eu tant de mal à se défaire de cette peste ( elle avait sombré dans l'arianisme au V<sup>ème</sup> s. ) ; mais aussi l'histoire du Portugal, plus fidèle, lui, qui devait devenir la Terre de Marie, et ne devait pas longtemps gémir sous le terrible joug. Cf. Dom Guéranger : « L'Islam s'était trompé ; là où l'hérésie ne règne pas, il n'y a pas place pour lui. » ( article du 4 juin 1858, *Du naturalisme dans l'histoire* ).

« Ainsi, n'en doutons pas, l'islamisme n'est point simplement une révolution d'Arabes qui s'ennuient sous la tente, et auxquels un chef habile a imprimé une surexcitation qui les pousse tout à coup à la conquête des villes les plus luxueuses de l'Orient [...] **L'hérésie est ce crime odieux, qui rend inutile la venue du Fils de Dieu en ce monde**, qui proteste contre le Verbe de Dieu, qui foule aux pieds l'enseignement infaillible de l'Église. Il faut qu'il soit puni [...] il est **l'unique raison de la permission divine** à laquelle il doit d'avoir existé, de n'avoir pas été une secte obscure et éphémère au fond de l'Arabie. »

L'abbé voit le monastère – et son abbesse – baloté entre les joies des victoires sur les Sarrasins et la terreur de l'invasion qui revient : quelles heures d'angoisse terrible pour une mère aimante.

« Mais n'allons pas croire, que l'affolement et la terreur envahirent le monastère de l'Huveaune. C'est le propre des âmes basses et criminelles de trembler ; les âmes fortes et chrétiennes relèvent la tête. Lisant au Ciel la volonté de Dieu, elles l'adorent, l'acceptent et se mettent en mesure de l'accomplir. En retour Dieu envoie la force et le courage qui trempent les volontés et raffermissent les cœurs... » ( p.28 )

« GARDONS-LUI NOS COEURS SANS TÂCHE ET SANS SOUILLURE ! »

Cette fois l'heure a sonné. Une soldatesque effrénée se porte en tumulte sur le monastère. Eusébie rassemble autour d'elle ses compagnes, les mène aux pieds des saints autels, et répandant toutes ensemble et leur cœur et leurs larmes, en présence de leur Dieu, elles le supplient de leur inspirer la force et le courage de faire, s'il le faut, le dernier sacrifice. Tout à coup, le Dieu [ des Martyrs ] s'empare de l'esprit d'Eusébie. Pensant à la jeunesse, à la beauté de la plupart de ses compagnes, elle craint que le glaive ne les épargne, que l'ennemi, tristement humain, ne les emporte sur ses vaisseaux, et qu'elles n'aillent faire l'ornement et la joie de quelque chef barbare. Elle se lève au milieu d'elles, leur inspire ses craintes, rappelle à leur souvenir la promesse solennelle qui les lie au Christ, leur parle avec horreur des



hordes sauvages qui déjà se précipitent sur leur asile, leur retrace la servitude dans laquelle elles gémissent, les maux dont elles seront les victimes, les injures dont on les accablait, la honte éternelle qui s'attachera à leur nom, si l'infidèle les entraîne à sa suite.

Et la voilà, comme inspirée, les entraînant à sacrifier la beauté de leurs visages, cette beauté périssable qui peut ruiner leurs âmes. Alors, tout en entonnant au Christ leur Epoux leur dernier chant, prenant un objet tranchant, la première, et bientôt imitée par toutes ses compagnes, elle mutile avec force son nez et ses lèvres. Le couteau court de main en main, à chaque fois accomplissant son terrible ouvrage. Peu à peu le chant se fait de plus en plus faible, à mesure que les lèvres manquent. Toutes ces vierges ensanglantées, répandant leur sang, prémices de leur martyre, mais ne jetant pas une larme, attendent tranquillement leurs meurtriers. Elles n'étaient plus pour la terre que des objets de dégoût et d'horreur, mais aux yeux de l'Epoux et des saints Anges, quelles touchantes beautés elles revêtirent, de quelles grâces elles brillèrent !<sup>10</sup>

La suite on l'imagine sans peine : frustrés dans leurs désirs lubriques les barbares se jettent sur leurs proies et immolent sans pitié autour des saints autels ces tendres vierges qui s'y étaient réfugiées comme dans leur dernier asile. Elles ne poussèrent aucune plainte, on n'entendit aucun murmure, et, au nombre de quarante, elle subirent avec bonheur la mort qui mettait un terme à leurs angoisses, et commençait leur gloire éternelle.<sup>11</sup>

9. Ou la Reine des Martyrs... d'après l'abbé Verne, le couvent des Prémontrés qui s'éleva XIII<sup>ème</sup> s. à la place du monastère des bords de l'Huveaune, prendra le nom de Notre-Dame d'Huveaune, comme un rappel discret que c'est aux pieds de cette Vierge que nos héroïques martyrs accomplirent l'acte que la tradition retient. On peut encore vénérer, sinon la statue de l'époque, une Vierge du XVI<sup>ème</sup> siècle qui porte ce nom, dans l'église de Saint-Ginièz ( du quartier du même nom ), non loin du lieu du martyre ( la Vierge dorée donnée en photo ici ).

10. Empruntant ici pour une large part le récit des *Petits Bollandistes*, nous ne pouvons mieux faire que de donner l'exhortation qu'ils prêtent à la sainte Abbesse : « Courage, ô mes compagnes, courage, encore quelques heures de combat et la victoire nous appartient. La mort vaut mieux que le déshonneur ; les tourments, les souffrances, le martyre, je les préfère à la honte ; aussi, je prie votre Dieu et le mien de veiller sur nos âmes, et je le supplie de nous arracher la vie. Je lui demande pour nous toutes une mort glorieuse. **Dans le triste état où nous sommes réduites, nous devons redouter la vie comme le plus grand de tous nos malheurs** ; j'espère que l'Epoux sacré ne nous laissera pas au moment de la tribulation, qu'il volera à notre aide, quand nous n'avons plus de ressource, et que les fiers ennemis de son nom triomphent et l'insultent. Le Christ vous soutient, le Christ vous ranime, le Christ vous parle par ma bouche, écoutez sa voix. **Sacrifiez cette beauté périssable qui peut ruiner vos âmes**, immolez vos charmes, arrachez de vos visages ces grâces trompeuses, afin que l'ennemi, en violant notre asile, au lieu d'y trouver ces beautés qu'il recherche, ne puisse plus y découvrir que des objets d'horreur ; et ainsi serez-vous délivrées, échapperez-vous à votre perte. Imitiez- moi, suivez les traces que je vous montre, afin que bientôt nous puissions toutes ensemble passer dans une vie meilleure, où nous célébrerons notre Dieu, où nous chanterons éternellement ses louanges ».

11. Y en eut-il une dans la main de laquelle le couteau trembla ? l'abbé Verne le raconte, comme la vieille légende marseillaise lui fut racontée, petit. Ce n'est pas invraisemblable, et ce ne serait pas la première fois dans l'histoire des persécutions. ( p.30 ) Le fer aurait tremblé dans la main de la dernière des Soeurs ( la plus jeune ? ), mettant aussi toutes ses Soeurs dans une mortelle angoisse... et ce serait seulement au moment où la porte de la chapelle céda qu'elle accomplit son acte généreux pour l'Epoux. On retrouve plus tard le même fait dans le récit du martyre de vierges espagnoles, ajoute l'abbé, qui elles aussi, face aux Maures, se mutilèrent le visage pour échapper à la lubricité des Barbares. « Est-ce qu'une telle hésitation n'est pas dans la mesure de l'infirmité humaine ? » Notre-Seigneur Lui-même n'a-t-Il pas tremblé devant la mort et voulu avoir besoin d'un Ange ?

## LE CULTE

Beaucoup plus tard, au XV<sup>ème</sup> on les exhuma dans Saint-Victor ; au XVIII<sup>ème</sup> elles furent glorifiées par Mgr de Belsunce, et au XIX<sup>ème</sup> Mgr de Mazenod, leur consacra une paroisse, celle du quartier de Montredon ( VIII<sup>ème</sup> arr. ), dont l'abbé Verne fut le curé ( cf. photo : église Sainte-Eusébie ), et on y fit une statue très soignée ( donnée en première page )

Leurs corps ( des 40 sauf l'abbesse, dont le tombeau a été profané par les sanguinaires de 1793 ) repose-t-il encore sous le dallage de la crypte ? L'abbé Verne ne l'exclut pas, et même le pense, d'accord avec M. de Rey. Elles sont là, nos chères Sœurs, pour nous rappeler, que tout passe avec la fragile enveloppe de ce monde : aucune souffrance du temps présent ne



vaut un gramme d'éternité !

« *Le temps se fait court, nous dit saint Paul dans leur Messe : reste donc que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en n'avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas... ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas. Car elle passe la figure de ce monde.* » ( I Cor. VII ). « *Qu'est-ce qui réjouit le Seigneur Dieu et le glorifie, sinon le pain des élus et le vin qui fait germer les vierges ?* »

( Communion de leur Messe )

Aussi le chœur chante-t-il : « *ton nom est comme une huile répandue : toutes les vierges t'aimeront...* » car « *elles sont les vierges qui suivent l'Agneau partout où il va.* » Alors nous vous faisons cette prière du graduel :

Chère Sainte Eusébie et ses compagnes,

Donnez-nous de courir aux parfums de vos vertus !

## UN BEL EXEMPLE POUR L'AVENT : ST JEAN BAPTISTE

PAR UN MOINE IN « *L'ERMITAGE* »



St Jean Baptiste a cru à sa mission.

Il ne s'est pas recherché lui-même.

Il n'a rien fait pour quitter sa solitude et se glisser dans l'entourage privilégié de Jésus.

Ami de l'Époux, il s'est réjoui de la joie de l'Époux, se contentant pour lui-même de l'isolement du désert qu'il ne quitta que pour le face à face éternel.

Jésus ne l'a pas appelé au collège apostolique, ni à la fondation de l'Église, ni au bonheur de son intimité, est-ce là le signe d'un moindre amour ?

Pas du tout, car d'aucun des apôtres il n'a fait si grand éloge que de celui qu'il estimait « *plus qu'un prophète* ».

« *En vérité, je vous le dis, parmi les enfants de femmes il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste.* »

Il devait être le modèle encourageant des âmes qui renonçaient à tout, y compris la douceur des faveurs divines pour que soit glorifié en elles et par elles le Dieu même de toute consolation.

Ce n'est pas peu de s'oublier à ce point et de supporter au désert cette suprême austérité du silence de Dieu sans que défaillent ni la foi ni l'espérance.

Le Précurseur a su comprendre l'attitude mystérieuse de Jésus à son égard, et dans la vivacité tranquille de sa foi « par le Christ » si distant « *abondait sa consolation* ».

Son bonheur fut celui-là même du vieillard Siméon : de voir s'accomplir en lui toutes les Écritures et de contempler l'aube du salut du monde.

N'ayant reçu aucun ministère dans l'économie nouvelle, il s'efface dans le silence de la contemplation.

Nous pouvons être des précurseurs qui fraient le chemin, mais il nous faut une foi à transporter les montagnes pour croire à cette efficacité dans un contexte de vie aussi modeste et dénudé.

# LE SILENCE DES FOUILLES DE LA MECQUE

~ Odon Lafontaine ~

( article publié le 14 septembre 2017 )

Les travaux titanesques auxquels ont procédé les autorités saoudiennes à La Mecque ont donné lieu à des fouilles très profondes du sous-sol de la vieille ville, surveillées comme dans tous les chantiers modernes par des archéologues spécialistes.



Ces fouilles n'ont rien exhumé d'ancien, rien d'antérieur à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle.

Cette réalité entre en contradiction complète avec la tradition musulmane qui veut établir d'autorité cette ville comme ayant été un centre commercial et religieux remontant à la plus haute antiquité, et qui veut en faire le lieu même des origines de l'islam.

Ce début de siècle aura vu le royaume d'Arabie Saoudite, gardien des lieux saints de l'islam, se livrer à un programme de travaux pharaoniques de transformation de la ville de La Mecque, jusqu'à en métamorphoser totalement la physionomie.

## UNE VILLE PLURIMILLÉNAIRE, SELON LA TRADITION MUSULMANE

La tradition musulmane avait fait de cette ville le lieu des origines de l'islam : selon elle, La Mecque aurait été un important centre religieux « polythéiste » antique dont le sanctuaire (le temple de la Kaaba) aurait été un l'objet d'un éminent pèlerinage des arabes pré-islamiques – cette tradition fai-

sant même remonter la ville et son sanctuaire à Abraham et Ismaël. Cette ville très très ancienne donc, vieille d'au moins plusieurs milliers d'années s'il faut en croire la tradition islamique, aurait été la ville de naissance de Mahomet ( vers 570 selon la tradition ), le lieu d'implantation des Qoréchites, sa tribu, et la base arrière ( caravansérail ) de leurs activités commerciales caravanières. La tradition établit ainsi La Mecque comme théâtre de la première prédication islamique, objet des affrontements entre les premiers musulmans et les polythéistes, jusqu'à la prise finale de la ville par Mahomet en 630 et son islamisation : islamisation de son temple polythéiste, la Kaaba, islamisation de l'enceinte de son sanctuaire, qui deviendra le *masjid al Haram* ( mosquée sacrée ) et islamisation de la coutume du pèlerinage païen pré-islamique, dont la principale deviendra le *hajj*, le grand pèlerinage musulman, pilier de la foi islamique. Bien que supposée être le centre névralgique des Qoréchites, selon la tradition musulmane, La Mecque profitera peu de l'arrivée et du développement de l'islam : les premiers califes lui préféreront Médine, puis Damas, puis Bagdad comme capitale. On n'a jamais eu connaissance de la poursuite de son activité commerciale après l'arrivée de l'islam ( on n'en avait pas non plus connaissance auparavant... ). La ville vivra jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, tirant ses seules ressources du pèlerinage.



## LA MÉTAMORPHOSE DE LA MECQUE

La ville ancienne de La Mecque, petite, encaissée le long de collines escarpées, se prêtait fort mal au formidable développement qu'a connu le *haji* depuis le siècle dernier : les facilités permises par les moyens modernes de transport et surtout la très forte croissance démographique des populations musulmanes (on comptait environ 230 millions de musulmans dans les années 1930, pour 1 milliard 600 millions en 2011) ont démultiplié le nombre des pèlerins. Les autorités saoudiennes doivent ainsi gérer des affluences gigantesques, parfois jusqu'à plusieurs millions de personnes (2,8 millions pour le haji de 2010). Pour cela, elles ont engagé des travaux titanesques de mise à niveau des infrastructures de la ville de La Mecque : construction de complexes hôteliers et commerciaux gigantesques, bâtiments de prestige, gares, métro, agrandissement du *masjid al-Haram* ... Le tout au prix de l'arasement de collines, de la destruction de la vieille ville, datant principalement de l'époque ottomane et du creusement de fondations très profondes pour les nouveaux bâtiments, y compris jusqu'au cœur historique de la ville, jusqu'au *Haram* lui même.



demment, les trompettes saoudiennes n'ont pas sonné pour annoncer au monde une telle nouvelle. Il en aurait été immédiatement tiré l'évidente conclusion que voilà : **les traditions musulmanes mentent au sujet de La Mecque** en la présentant comme une ville antique.

### LA SUPERCHERIE DE LA MECQUE EST DÉCOUVERTE



Comme pour tous les chantiers modernes, des archéologues étaient mandatés pour surveiller les excavations, le gouvernement saoudien étant, quoi qu'on en dise, soucieux de la préservation et de la mise en valeur de son patrimoine historique et religieux. Mais, malgré l'énormité des moyens déployés, **rien d'ancien n'a été retrouvé à La Mecque** ... Rien. Aucun communiqué de la Commission Saoudienne pour le Tourisme et le Patrimoine National, qui annonce pourtant sur son site être chargée de la préservation des sites de l'histoire islamique. Sur le site de toute ville ancienne, chaque chantier important donne pourtant lieu à des découvertes : tombes, vestiges de bâtiments, poteries, monnaies et artefacts divers. Mais à La Mecque, rien de tout cela. Evi-

Le silence des fouilles réalisées à La Mecque est plus gênant encore pour l'authenticité de la tradition musulmane. Non seulement n'a-t-on rien retrouvé de la ville très ancienne qu'aurait été La Mecque selon cette tradition, mais l'on n'a rien retrouvé non plus remontant à l'époque de Mahomet et de l'apparition de l'islam (VII<sup>ème</sup> siècle, toujours selon cette tradition). **Les premiers vestiges retrouvés à La Mecque datent en fait de la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, plus de 270 ans après que Mahomet y ait supposément débuté sa prédication !** C'est la confidence d'archéologues saoudiens que Dan Gibson, historien spécialiste des Arabes, archéologue, dit avoir recueillie lors d'un congrès d'archéologie en Arabie Saoudite ( cf. son documentaire de 2016, La Ville Sacrée / The Sacred City ), sous le sceau de l'anonymat évidemment – pas question pour le pouvoir saoudien, qui, dans ses plus hautes sphères, est nécessairement au courant de ces découvertes, de laisser filtrer la nouvelle que **La Mecque n'est pas le lieu des origines réelles de l'islam**.

Reproduction encouragée avec mention de la source : <http://jesusoumohamed.com>

## LE PAPE PIE IX ET LES MEMBRES DU CERCLE RELIGIEUX DE MARSEILLE

*Tribus verbis : veri, pulchri bonique amor, - hæc tota lex est.*

**T**rès-Saint Père, Les Membres du Cercle religieux de Marseille forment depuis plus de quarante ans, sous la protection et avec les encouragements des vénérables Évêques qui se sont succédé dans le diocèse, une association dont la devise est en trois mots la fidèle expression de l'esprit qui l'anime.

En conséquence : Profession franche et pratique du dévouement pour la Sainte Église, fondement et colonne de toute vérité ; Culte des Belles-Lettres et des Beaux-Arts, spécialement confié à une section académique formée parmi eux ; Établissement et constante protection de quatre grandes Œuvres de Bienfaisance, en faveur des diverses classes souffrantes de la société, et sincère participation à toutes celles dont s'honore notre cité ; Tel a toujours été le triple objet de leur émulation et de leurs entreprises.

Votre Sainteté, par un Bref en date du 23 décembre 1849, a daigné bénir Elle-même cette œuvre et exciter ainsi de plus en plus le zèle des cinq cents Membres qui la composent.

Dès cette époque, ils ont conçu la pensée d'élever un monument historique en l'honneur de la Sainte Église et de ses Pontifes : Dieu a béni leurs projets et leurs travaux ; après dix-huit années d'études et d'efforts communs, ils viennent enfin d'y mettre la dernière main.

Un Album, qui en est la fidèle reproduction, doit propager l'hommage public qu'ils ont voulu rendre à Notre Sainte Religion.

Encouragés par leur Évêque bien-aimé, Monseigneur PLACE, qui, habitué aux incomparables monuments de Rome, n'a pas cru le nôtre indigne de Vous être dédié, ils osent déposer humblement à Vos pieds, Très-Saint Père, cet Album, gage de leur dévouement inviolable à la Sainte Église et à la personne sacrée de son Pontife suprême, suppliant avec amour VOTRE SAINTETÉ de daigner en accepter la dédicace.

Cette insigne faveur sera pour eux la plus douce récompense et la source d'une persévérante fidélité à leur chère devise. Tous ensemble se prosternent aux pieds de VOTRE SAINTETÉ, pour recevoir de Sa main une Bénédiction paternelle.

Marseille, le 29 juin 1868 ( Fête de Saint Pierre ).

LES MEMBRES DU CERCLE RELIGIEUX : (*Suivent les cinq cents signatures.*)



**Noël 2019**

*Mardi 24 décembre à Saint-Pie X*

*20h30 : chant des Matines*

*23h00 : veillée de Noël*

*Minuit : Messe solennelle de la nativité*  
*( après la messe de minuit :  
collation servie dans le narthex )*

*Mercredi 25 décembre*

*Messes aux horaires habituels du dimanche*

*Vêpres solennelles à 18h*



A NOS CHERS FILS

LE DIRECTEUR, LE PRÉSIDENT  
ET TOUS LES MEMBRES DU CERCLE RELIGIEUX DE MAR-  
SEILLE  
PIE IX, PAPE.

CHERS FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Depuis longtemps déjà Nous avons entendu parler de votre œuvre. Comment, en effet, tous les gens de bien n'applaudiraient-ils pas à ce Cercle nombreux d'hommes choisis entre tous et réunis dans le but de procurer aux enfants du peuple les bienfaits de l'éducation, de convoquer les ouvriers à des exercices de piété, de détourner les employés du commerce des assemblées dangereuses, et de former les jeunes gens de la bonne société à la vertu, à la culture de l'esprit, à la politesse des mœurs, en leur proposant des divertissements honnêtes, en les attirant par le charme des lettres, des beaux-arts et d'une réunion de choix ? C'est ainsi et par d'autres moyens encore que vous travaillez au bien de la religion, des mœurs et pour les vrais intérêts du peuple. Les éloges les mieux mérités vous avaient précédés; mais votre arrivée et vos hommages ont mis le comble à Notre joie; et c'est avec le plus grand plaisir que Nous avons reçu de vos mains le magnifique volume où Nous avons vu, reproduite avec un art exquis et enrichie d'explications appropriées au sujet, chacune des parties du splendide monument que vous venez d'élever à la gloire de la Religion. Si cet ouvrage témoigne par son excellence des développements de votre Cercle et de la pureté de son esprit, il ne démontre pas d'une manière moins éclatante dans tous les âges, par la série non interrompue des faits, l'impudence de la calomnie qui accuse l'Église et ce Saint-Siège d'esprit rétrograde et d'ignorance; tandis que l'histoire établit que c'est à leur naturelle et bienfaisante influence, à leurs soins incessants, qu'il faut attribuer les progrès et l'éclat de la science, des lettres et de tous les arts utiles.

Aussi, tout en vous félicitant du fond du cœur, Nous ne pouvons demander à votre Cercle autre chose, sinon qu'il s'efforce de soutenir, de fortifier et d'étendre avec plus d'ardeur encore les œuvres que vous avez si heureusement entreprises et poursuivies. Nous ne doutons pas que, par la protection de Marie, à qui votre cité est tout spécialement consacrée, vous n'arriviez à ce résultat. C'est dans ce but que Nous souhaitons à votre Cercle tous les secours de la grâce du ciel. Recevez-en pour gage, et aussi comme une marque de Notre particulière bienveillance, la Bénédiction Apostolique que Nous vous accordons avec amour, à vous et à tous ceux qui s'intéressent à votre Œuvre.

Donné à Rome, au palais de Saint-Pierre, le 1er mai de l'an 1869, de Notre Pontificat le XXIII<sup>ème</sup>.

PIUS PP. IX.

## LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Mercredi 27

Après plusieurs heures de recherches assidues, les rédacteurs de la chronique du prieuré Saint-Ferréol arrivent à cette terrible conclusion : Il ne s'est rien passé durant ce mois de Novembre. Ou plutôt, et plus justement ; la vie suit son cours.

Nos écoliers continuent de s'instruire, et nos professeurs, de les éduquer. Nos sœurs persévèrent dans leur vie de prière, ainsi que dans toutes leurs activités aussi nécessaires que discrètes. Nos prêtres s'obstinent à sillonner la région pour dispenser les trésors que le Divin Maître a placés dans leurs mains. Nos fidèles s'accrochent à leur messe dominicale, bien que le chauffage de l'église Saint-Pie X semble ne pas vouloir s'allumer... Et notre frère s'ingénie à trouver mille occupations disparates, ( dont la capture des rats qui sillonnent le pavement de l'église ) laissant l'avancement de la Crèche au point mort.

Bon et Saint Avent à tous.

à Marseille

- Samedi 7 :** Croisade Eucharistique à 15h30 au Prieuré St-Ferréol.  
**Dimanche 8 :** Immaculée Conception  
 Vêpres à 16h50 et procession à 17h30 à St-Pie X  
**Vendredi 20 :** Spectacle de Noël des élèves de l'école Saint-Ferréol.

à Aix

- Jeudi 19 :** Cercle St-Vincent-Ferrier à la chapelle de l'Immaculée Conception à 15h30.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix en Provence :

- Auguste et Léopoldine Malherbe, le 16 novembre.

à Alleins :

- Lloyd Hill, le 16 novembre.

en Corse :

- Raphaël Humbert, le 21 septembre.

PREMIÈRE COMMUNION

à Marseille :

- Déotille Malherbe, le 17 novembre.

CORSE

**Prieuré N-D de la Miséricorde**

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

**Haute Corse**

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

**L'Acampado n° 154,**  
décembre 2019, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado  
40, chemin de Fondacle  
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :  
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010  
maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

**Église de la Mission de France - Saint-Pie X**

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h  
Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

**Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol**

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fssp.x.fr](mailto:13p.marseille@fssp.x.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

**Chapelle de l'Immaculée-Conception**

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

**Oratoire Saint-Marcel**

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

**Chapelle des Pénitents Blancs**

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00

( Sauf en juillet et août: pas de messe. )

( Messe également  
en ce mois de décembre, le 25 )